

---

## BOOK REVIEWS

---

**COSTIN FENEȘAN**

**Cavalerii teutoni în Banatul Severinului și la Dunărea de Jos în prima jumătate a secolului al XV-lea : Documente și extrase**

(Les Chevaliers teutoniques dans le Banat du Severin et au Bas Danube dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle : Documents et extraits)

Timișoara, Cosmopolitan-Art, 2015

---

**L**INTÉRÊT CROISSANT du lecteur d'histoire pour le Moyen Âge en tant que temps de genèse des États et des nations européens et comme étape préliminaire de certaines formes de solidarités ne peut que générer des bénéfices pour les études d'histoire médiévale. La publication par Costin Feneșan de documents liés à la présence des chevaliers teutoniques dans le Banat du Severin, qui continue la série de restitutions documentaires initiées par les spécialistes du Musée du Banat de Montagne à Reșița, offre l'opportunité d'accéder directement aux sources historiques primaires et invite à une réflexion sur des sujets controversés et largement débattus au fil du temps.

L'histoire séculaire de l'ordre des chevaliers teutoniques constitue elle-même une preuve incontestable de la complexité du Moyen Âge, avec ses structures dominées par la coexistence apparemment contradictoire – très bien saisie par Johan Huizinga – entre la tentation d'unification sous les auspices de l'Église chrétienne et des projets de restauration impériale et les

particularités des juridictions territoriales. Apparue dans le contexte des premières croisades, cet ordre s'est assuré un profil distinct parmi les structures similaires, n'ayant pas de caractère transnational et entretenant une relation spécifique avec le Saint Empire romain germanique. Ce double patronage, de nature à générer des difficultés dans le contexte du conflit entre la papauté et la dynastie de Hohenstaufen, a assuré aux croisés allemands la possibilité de s'établir aux frontières de la chrétienté occidentale avec la mission de défendre les royaumes apostoliques et de convertir les communautés païennes de la région. La perpétuation de la manière carolingienne de conversion, qui privilégiait la force au détriment de la persuasion, l'édification de structures de pouvoir en relation avec des acteurs politiques des régions orientales de l'Europe chrétienne et les implications qu'elles ont eues sur le développement des États médiévaux des Slaves occidentaux, sur l'évolution des nations baltiques, ont fourni les ressources d'une production historiographique impressionnante, dominée par des plaidoyers au service des nations centrales et est-européennes. L'enthousiasme avec lequel les promoteurs de l'historisme germanique avaient hypertrophié la signification de l'ordre comme promoteur de la civilisation germanique, l'équivalence entre les territoires placés sous la juridiction du Grand Maître au début du XVI<sup>e</sup> siècle et des réalités politiques appartenant au siècle passé ont changé la perception historiographique de ces réalités

médiévales, leur impact étant réévalué durant les dernières décennies par l'appel aux sources documentaires. La présence des chevaliers germaniques a été aussi à l'origine de l'apparition de plusieurs communautés de colons germaniques, ce qui transforme leur histoire en un épisode de la colonisation germanique vers l'Est.

Dans l'étude introductive du volume, Costin Feneşan esquisse brièvement la relation entre les facteurs du pouvoir essentiels pour le projet de cette fondation de croisés au Bas Danube. Y sont mentionnées les étapes des conquêtes ottomanes dans les Balkans, les premières incursions ottomanes dans les régions frontalières du Royaume de Hongrie et les options du souverain de ce royaume, Sigismond de Luxembourg, pour des solutions militaires offensives, visant la participation active de ses partenaires occidentaux sous les auspices de la croisade. La défaite que l'armée des croisés sous la commande personnelle du roi a subie à Nicopolis (1396) a déterminé l'entrée de la Hongrie en une phase défensive. Celle-ci a été marquée par la réforme militaire que la Diète du royaume convoquée à Timișoara avait votée en 1397 et par l'activité de Pipo Ozora (Filippo Scolari, Pipo Spano), *comes* de Timiș entre 1404 et 1426 et homme de confiance du roi. Sous les mêmes impératifs sont placées les premières négociations censées co-intéresser l'ordre teutonique à défendre la frontière danubienne du royaume ainsi que l'initiation de pourparlers avec le Grand Maître Konrad von Jungingen. La sinuosité de ces pourparlers témoigne de la complexité de la démarche politique médiévale au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'offre du roi visant la cession de la nouvelle marche de Brandebourg et la restitution du Pays de Bârsa, donation que le roi hongrois An-

dré II avait faite à l'ordre en 1211 et d'où celui-ci allait être expulsé en 1225. La relation entre les deux alliés a dépendu de facteurs extérieurs comme les intérêts communs ou divergents dans la compétition contre la Pologne et la Lituanie, mais aussi des difficultés financières du roi ou de la défaite décisive subie par les chevaliers teutoniques à Tannenberg (1410). L'auteur souligne dès le début le caractère polycentrique de cette relation, qui avait été affectée par les négociations que chacune des deux parties avait initiées avec le roi polonais Vladislav Jagellon, avec Vitold le Grand, grand-duc de Lituanie, et avec des princes régnants roumains et serbes. Les différences de vision au sujet des acceptations de la croisade étaient amplifiées par des divergences de nature juridictionnelle, telle que la dispute pour l'autorité sur l'Évêché de Riga. L'ascension politique du roi Sigismond de Luxembourg à la position d'empereur romano-germanique et la situation difficile de l'ordre ont conduit à l'amélioration des relations entre le premier et le Grand Maître Paul von Rusdorf et à la genèse d'un projet de transplantation massive d'effectifs militaires et de ressources de l'ordre dans le Banat du Severin au moment où Dan II, le prince régnant de la Valachie, a cédé cette région au roi hongrois, en 1424. L'évolution des négociations est illustrée par des citations tirées de la correspondance entre les deux parties, qui offrent des renseignements significatifs sur l'implication des princes régnants de Valachie et de Moldavie, l'intérêt du roi Sigismond de contrôler les embouchures du Danube par la division de la Moldavie étant prouvé par des documents. Le projet initial d'établissement des chevaliers teutoniques au Pays de Bârsa, pour lequel le roi semble avoir obtenu l'accord des nobles et

des Saxons, a été abandonné en faveur du Banat de Montagne à la suite des changements politiques intervenus en Serbie et de la défaite du roi dans le siège de la forteresse de Golubac (1428). Si ces projets ont fini par se réaliser, c'est grâce à Klaus von Redwitz, le représentant du Grand Maître auprès du roi hongrois et le conseiller de ce dernier, devenu *ban* (gouverneur) du Severin et initiateur des mesures de réorganisation de la défense danubienne à partir de 1429. Conformément aux mentions épistolaires citées, le roi Sigismond a renoncé à son projet initial de colonisation massive et de création d'une marche frontalière en faveur d'un transfert de compétences censé reprendre l'organisation militaire de l'ordre. Les rapports rédigés par le nouveau *ban* du Severin montrent l'évolution enregistrée par l'administration du Banat pendant les derniers siècles du Moyen Âge et la méticulosité de l'étude sur les dix-neuf fortifications du bord du Danube et les trois forteresses intérieures (Mehadia, Almăj et Ilidia). Ils mettent également en évidence les sources de financement de l'effort de guerre et dévoilent le non-engagement des autorités royales dans l'acquisition de ces ressources (selon les calculs de Redwitz, les coûts annuels supposés par ce système défensif étaient exorbitants, de presque 350 000 florins). L'apparition des croisés dans les comitats du Banat ont généré des relations spécifiques avec les knèzes des six districts roumains de montagne, qui se montraient réticents devant la collaboration avec une administration tenue pour étrangère et qui étaient mécontents des tentatives du roi de continuer les politiques anti-orthodoxes de son prédécesseur, Louis I<sup>er</sup> d'Anjou. La mention des livres ecclésiastiques apportés par les croisés germaniques suggère l'intention de

ressusciter le prosélytisme catholique parmi les knèzes roumains ou la conversion réelle au rite catholique de ceux qui avaient adhéré formellement à la foi officielle du royaume. Les efforts du nouveau *ban* de liquider les litiges de propriété annoncent l'échec du projet des croisés après l'attaque ottomane de 1432 sur la forteresse du Severin et le Pays de Bârsa. La présence de von Redwitz et des Teutons dans les fortifications danubiennes dure probablement jusqu'au début de 1434, la défense anti-ottomane retrouvant sa vigueur au moment où Jean Hunyadi devient *ban* du Severin (1439).

Le lecteur a la possibilité de formuler ses propres conclusions après la lecture des 48 documents et extraits de documents (en original et en traduction roumaine) reproduits dans la seconde section du livre. Ils couvrent un spectre large de réalités, depuis des réglementations liées aux propriétés foncières jusqu'à des rapports diplomatiques. Les documents proviennent des archives de l'ordre teutonique de Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz à Berlin et des Archives nationale hongroises de Budapest. L'adhésion aux normes de la rigueur classique de rédaction des ouvrages d'histoire est illustrée une fois de plus par l'existence d'un index des personnes et des lieux mentionnés dans les sources documentaires publiées.

La présentation des événements liés à la tentative d'installation des chevaliers teutoniques au Bas Danube et la publication des sources documentaires significatives de cet épisode de l'histoire des Roumains et de l'histoire de la croisade tardive sont une bonne occasion de connaître un monde par l'appel à la mémoire écrite qui illustre le pluralisme d'intérêts et de solidarités médiévales. C'est un monde qui avait

connu des mécanismes de prise de la décision politique inspirés de raisonnements annonçant la raison d'État et qui avait subi les provocations des proximités confessionnelles et des solidarités identitaires. La découverte des multiples significations de ces notations sommaires conservées dans les archives est une invitation à une meilleure connaissance d'une étape historique qui continue à être perçue à travers les thèses de la propagande identitaire, les préjugés et les stéréotypes.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN

---

ADAM MARKUS

**Die Geschichte des ungarischen Nationalismus**

Frankfurt am Main, Peter Lang, 2013

---

**S** EIT DEM Viktor Orbán Premierminister Ungarns wurde, beunruhigt der immer radikalere ungarische Nationalismus, Orbáns autoritären Tendenzen und rechtspopulistischen Diskurs die Europäische Union und insbesondere das ganze Donau-Karpathenbecken, wo man weiß, dass es in Ungarn eine sehr starke nationalistische Tradition gibt, die weit ins 19. Jahrhundert zurückreicht und in allen politischen Lagern vertreten ist, und jetzt von verschiedenen ungarischen Politikern wiederbelebt worden ist. Das vorliegende Buch analysiert und beschreibt nicht nur die heutige politische Situation in Ungarn, sondern bietet einen synthetischen Überblick über die ungarische Geschichte der letzten 150 Jahren, mit einem besonderen Fokus auf den ungarischen Nationalismus, dessen Entstehung, verschiedene Typen und Ziele, in der Hoffnung die heutige Lage besser zu erläutern

und zu erklären. Darüber werden bekannte Geschichtsmythen aufgedeckt und die Propaganda dahinter enthüllt. Von Anfang an bemerkt man, dass das Buch primär nicht der wissenschaftlichen Gemeinschaft gewidmet ist, sondern dem großen Publikum mächtig der deutschen Sprache und besonders denen die die derzeitige politische Situation in Ungarn und die Mentalität der Bevölkerung besser verstehen möchten.

Adam Markus ist in einer ungarischen Familie, die aus Rumänien nach Österreich geflohen ist, geboren und aufgewachsen. Seit seiner Jugend hat er sich mit den Themen Nationalismus und Rassismus auseinandergesetzt und hat das auch in seiner historischen Diplomarbeit „Nationalismus als Grundlage ungarischer Politik seit 1848“, welches er unter der wissenschaftlichen Betreuung des renommierten österreichischen Historiker Karl Vocelka, Professor für österreichische Geschichte an der Universität Wien, in 2010 geschrieben hat, zur Ausdruck gebracht.

Die politischen Veränderungen in Ungarn nach 2006, die von einem rasanten „Anwachsen des Nationalismus, Antisemitismus und militantem Rechtsextremismus geprägt“ worden sind, dann der Wahlsieg der rechten und rechtsextremen Parteien bei den Wahlen von 2010 und 2014, in deren Folge Viktor Orbán zum Premierminister zwei mahl gewählt wurde, stehen im Hintergrund dieses Buches. Ziel des Autors war die Erläuterung der Fragen wie es dazu gekommen ist, dass in heutigen Ungarn eine parlamentarische 2/3 Mehrheit der rechtspopulistischen Partei Fidesz (Bund Junger Demokraten) gibt und einem „kometenhaften Aufstieg der rechtsextremen Partei“ Jobbik (Die Besseren/Die Rechteren) zu einer Großpartei in einem Mitgliedsland der Europäischen